En 1880, il avait publié une première série d'études sur notre moyen âge littéraire, sur Pascal et M^{me} de Sévigné, Molière et Racine, Voltaire et Montesquieu, sur nos auteurs du premier Empire. En 1882, il nous a parlé avec la même compétence et le même goût : de la jeunesse de Fléchier, écoulée au milieu des cercles des Précieuses ; de la querelle déplorable, soulevée entre Bossuet et Fénelon par la question du Quietisme ; de l'éloquence abondante et fleurie de Massillon ; de la comédie gracieuse et subtile, imaginée par Marivaux ; de Malesherbes, Galiani et Diderot ; du théâtre français pendant la Révolution. Ce sont là de bons livres, très attrayants et très utiles.

A. PHILIBERT-SOUPÉ.

LA LITTÉRATURE ALLEMANDE AU MOYEN AGE; GÖTTE, SES PRÉCURSEURS ET SES CONTEMPORAINS; GÖTTE ET SCHILLER, trois volumes; deuxième édition, par A. BOSSERT (Paris, chez Hachette).

M. Bossert, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Douai, a donné une seconde édition de trois volumes, qu'il avait consacrés autrefois à la littérature allemande et que l'Académie française a couronnés. Dans le premier, il avait étudié les origines de cette littérature et les principales productions qu'elle a enfantées au moyen âge : les légendes sur Théodoric, Attila et Siegfried, le héros des *Nibelungen* ; les imitations de nos épopées sur Roland, sur Alexandre, sur la Guerre de Troie ; les poésies chevaleresques ou amoureuses de Wolfram d'Eschenbach, de Godrefroy de Strasbourg, de Walter de la Vogelweide, d'Ulric de Lichtenstein ; les facéties satiriques sur Renart. Puis, le savant professeur, franchissant un long intervalle, s'est attaché à nous faire connaître les prédécesseurs immédiats de Goethe ; les mystiques Klopstock et Lavater, les philosophes Lessing et Herder, le conteur sceptique Wieland, et il a décrit de la façon la plus attrayante la jeunesse aventureuse de celui qu'on devait surnommer pompeusement le *Jupiter de Weymar* et qui déjà offrait aux public ses drames de *Goetz de Berlichingen* et de *Clavijo* et son fameux roman de *Werther*. Enfin, M. Bossert a placé en parallèle Goethe, arrivant à l'âge mûr, et Schiller encore à ses débuts, tous deux se liant et s'aimant quoique émules et presque égaux ; l'un, produisant coup sur coup des œuvres très variées et toujours dignes d'attention : *Egmont*, *Iphigénie en Tauride*, *Torquato Tasso*, les deux parties de *Wilhelm Meister*, les deux parties de *Faust*, sans compter ses théories scientifiques ; l'autre, se renfermant dans son rôle de poète et évoquant sur la scène les personnages qu'il empruntait aux annales de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne et de la Suisse ou à sa propre imagination. Dans son excellente *Histoire de la littérature allemande*, M. Heinrich avait traité ces différents sujets avec autant de goût que d'érudition : ici ils sont aussi heureusement présentés avec les détails qu'ils comportent. La lecture de ces trois volumes n'est pas moins agréable qu'instructive.

A. PHILIBERT-SOUPÉ.

LA COMTESSE SARAH, par GEORGES OHNET. Paris, Ollendorf, 1883. 1 vol.
Prix : 3 fr. 50 in-18 Jésus.

M. Gerges Ohnet, l'auteur du *Maître de Forges* et de *Serge Panine* est gaillardement en train de conquérir une des premières places du roman contem-